



À l'occasion de la 28e édition d'Art Paris (Grand Palais, du 9 au 12 avril 2026), la galerie présentera les œuvres de trois artistes majeurs originaires du Sénégal : Seyni Awa Camara, Armin Kane et Soly Cissé. La collection Robert Littman & Sully Bonelli sera particulièrement à l'honneur, avec la présentation d'une œuvre emblématique de Seyni Awa Camara, parmi l'important ensemble de sculptures exposées.

La galerie dévoilera un rare corpus de sanguines réalisées par Soly Cissé en 2004, provenant de la collection du conseiller culturel au Sénégal Dominique Martseau, disparu en 2024

Armin Kane : "L'Être en chiffres" où comment le textile devient langage « codé » de l'identité

Armin Kane explore la fragmentation de l'identité à travers un langage à la fois textile et numérique. En cousant chiffres et lettres sur des étoffes recyclées, il transforme la donnée en récit et le fragment en relation. Dans ses *rapiécages* chaque fragment porte une vie passée. L'assemblage devient alors un acte de mémoire et de réparation.

Soly Cissé, une dimension cinématographique

Écritures "ratées", codes-barres, diagramme, ambiguïté inhérente à l'écriture rébus tracée d'un pinceau rapide, évoquent le mouvement et un temps qui se déroule au rythme du regard parcourant la toile. Portés par la vitesse du geste, ces tracés deviennent signes à déchiffrer, introduisant une dimension temporelle qui révèle l'intrication de l'espace et du temps dans le tableau.

Seyni Awa Camara, des *Maternités*, figures de guérison mystique

S.A. Camara s'inscrit dans la tradition animiste de sa région natale la Casamance. Ses *Maternités* naissent d'un processus guidé par une nécessité intérieure, s'accompagnant d'un rituel de purification qui inscrit sa pratique dans une démarche chamanique. Elles sont assimilées à des réceptacles de spiritualité, bien au-delà de toute notion de *production*.

Contact

Marion Chauvy – M. +33 6 09 91 92 93
m.chauvy@wanadoo.fr

Galerie Chauvy
 16, rue Grange-Batelière, 75009 Paris - www.galerie-chauvy.com



ARMIN KANE

Dakar, Sénégal, 1965

Armin Kane développe un corpus intitulé "L'Être en chiffres", fondé sur un principe simple et universel — $A=1, B=2$. À travers cette transposition alphanumérique, il explore la mémoire, l'identité et les fragments de la vie quotidienne — scènes de la Médina de Dakar, expériences de migration, dynamiques relationnelles... Son travail repose sur une logique de fragmentation numérique symbolique, inscrite dans la matérialité de textiles recyclés.

L'artiste taille, découpe puis assemble des carrés et rectangles de tissus usagés, cousus à la main par des surpiqûres visibles, qui dessinent une grille irrégulière. Chaque fragment devient une unité de vie passée, un vestige d'histoire intime. Organisés selon une improvisation maîtrisée, ces éléments s'articulent en réseaux de lignes reliant les fragments entre eux, évoquant la recomposition, la relation à l'autre et la réciprocité.

Lettres capitales et chiffres, cousus de fils denses, sont dispersés puis réassemblés selon une règle algorithmique artisanale : de la fragmentation émerge une forme d'unité. Wax défraîchis, bazins, bogolans, kentés — collectés dans les marchés de la Médina, portant les traces de leurs vies antérieures — deviennent les supports d'un langage plastique hybride. Chiffres et lettres sont éparpillées telles des données dans un assemblage labyrinthique de "rapiécages" assumés. Dans cet esprit de *bricolage*, rien n'est dissimulé du processus : coutures, raccords et tensions restent visibles, affirmant fragment et réparation.

Cette poétique de la fragmentation engage une revendication de visibilité et d'humanité face à l'effacement.

Le travail d'Armin Kane dialogue avec plusieurs références de l'histoire de l'art européen : de Paul Klee, qui explorait la dimension plastique et spirituelle de la lettre, à Henri Matisse, maître de la couleur pure, son attrait pour les étoffes et l'invention magistrale des gouaches découpées, comme "taillées dans la couleur" et sa recherche d'une rythmique expressive fondée sur les jeux chromatiques, la puissance expansive de la couleur et l'accord des surfaces colorées intensément.

Armin Kane affirme une œuvre à la fois formelle et sociale, où le fragment de textile usagé devient une « donnée » de vie, porteuse de mémoire et d'expérience. Par le geste patient de l'assemblage — couture, rapiécage, mise en réseau — il transforme la dispersion en relation et la fragmentation en possibilité d'unité. Ce processus de ré-humanisation se prolonge dans les ateliers d'expression qu'il anime auprès des patients de la clinique Fann à Dakar, où la création devient un lieu de reconstruction symbolique et de réappropriation de soi.

2025 Highlights

- Résidence de création et exposition à La Conciergerie, La Motte-Servolex, France, mai 2025

Figure clé de la scène artistique de la Médina, Armin Kane explore les liens entre art, environnement et société. Diplômé en 1992 de l'École nationale des Beaux-Arts de Dakar (département "Environnement"), sa pratique s'étend aux installations et à la vidéo.

SOLY CISSÉ

Dakar, Sénégal, 1969

Durablement marqué par une enfance passée dans un village de chasseurs près du fleuve Bafing au Mali - un milieu régi par des conventions sociales apparentées à des mythes secrets - Soly Cissé peuple ses toiles d'humains, d'animaux, de plantes, d'esprits..., reliés par d'invisibles interdépendances. Ce contact intime au cœur d'un univers totémique pluriel, mêlant cosmologies et mythes secrets, a définitivement marqué une œuvre qui met en lumière l'essence même de son travail : l'interaction humaine au sein du fragile écosystème mondial. Toutes les composantes du monde naturel : animal, végétal, dans un lien inextricable avec l'être humain, peuvent décrire la quasi-totalité de son œuvre.

Chaque composition s'apparente à un plan-séquence où, lettres au pochoir, code-barres, rébus...autant de signes incohérents portés par la vitesse du geste, irriguent l'espace de ses toiles, associant la temporalité de l'action à celle de la lecture. Le spectateur est placé au centre d'un jeu interprétatif ouvert, dans une dimension temporelle rythmée par le regard parcourant la toile, révélant l'intrication de l'espace et du temps dans le tableau. Parfois le format devient un enjeu central, le mot occupe alors une place déterminante ou bien, des matériaux hétérogènes – fragments de collage, papier journal intégré sans altération tel un ready-made dans la fluidité de la peinture – viennent brouiller la scène qui s'y joue.

Dans une perspective universaliste et avant-gardiste, Soly Cissé explore un monde en mutation radicale où les valeurs d'un passé révolu cèdent la place à une conscience écologique et sociétale renouvelée. Nourri par ses racines culturelles, par la force des liens générationnels et par les cosmologies et les forces animistes explorées dans son enfance, il développe un regard critique sur les réalités contemporaines : pêche industrielle, pollution des océans, exploitation aveugle des ressources...

Ses *Écosystèmes* dépeignent humains et animaux surgissant de végétations luxuriantes. L'artiste s'y inscrit personnellement, en complice du spectateur en écho aux dispositifs immersifs des peintres du XVII^e siècle. Dans la série graphique *Le Monde Perdu*, le geste fulgurant arrache au fusain ou à la sanguine les figures totémiques, sans visage ni identité. Ces scènes atemporelles dépourvues de lieu ou de date, portent la puissance métaphorique des luttes archaïques : une parabole sur la condition humaine et sur notre rapport au vivant.

Soly Cissé articule un discours engagé sur l'urgence écologique et sociétale, tout en affirmant sa vision de l'harmonie originelle entre humain et non-humain.

Soly Cissé, designer, peintre, scénographe et sculpteur explore, depuis plus de deux décennies une grande diversité de médiums — peinture, sculpture, assemblage et installation. Il travaille en France depuis 2019.

L'artiste s'est imposé sur la scène internationale grâce à de nombreuses expositions majeures, notamment la mythique exposition itinérante *Africa Remix* (2004–2007), ainsi que les Biennales de La Havane (2000) et de São Paulo (1998). Il reçoit le Grand Prix de la Biennale de Dakar en 2006 et le Prix spécial du Jury aux Jeux de la Francophonie à Ottawa, Canada, en 2001. En 2022, Dak'Art lui consacre une Carte Blanche intitulée *Soly Cissé, une légende en quête* ; il réalise en 2023 une sculpture monumentale : *Bois sacrés* - une commande publique pour la Région Portes de Normandie.

Ses œuvres figurent aujourd'hui dans plus de trente collections publiques et privées à travers le monde, parmi lesquelles le Centre Pompidou (Paris), Deutsche Welle (Allemagne) et le MACMA à Marrakech

2025 Highlights

- *Au-delà des apparences* – Exposition de groupe, Musée Rath, CBH Art Collection, Genève, 16 oct – 23 nov.

SEYNI AWA CAMARA

Casamance, Sénégal, 1940 (circa)

Initiée par sa mère au travail de l'argile, (*Úhlava* ou terre-mère), **S.A. Camara** s'inscrit dans la tradition animiste de sa région natale, la Casamance. Ses *Maternités*, qualifiées de « figures de guérison mystique » (*mystical healing figures*), contre l'infertilité dans un contexte polygame et patriarcal - elle n'a pas eu d'enfants biologiques - naissent d'un processus créatif guidé par une nécessité intérieure. Le rituel de purification qui accompagne leur élaboration — l'invocation d'une corne de bœuf — inscrit pleinement sa pratique dans une démarche chamannique

Ses figures, centrées sur la maternité foisonnante et la féminité puissante, vues comme une forme de réparation symbolique, sont assimilées à des réceptacles de spiritualité, bien au-delà de toute notion de "production". Longtemps marquées par des tabous ancestraux, ces sculptures ont aujourd'hui acquis une reconnaissance internationale et sont exposées dans le monde entier.

2025 Highlights

- *FEMMES*, exposition de groupe organisée par Pharrell Williams, Perrotin, Paris, 20 mars-25 avril 2025
- Art in Embassies, Ambassade des États-Unis, Dakar, 2024-2025

Contexte et présence institutionnelle

Les expositions collectives incluent : *Ex Africa*, musée du Quai Branly-Jacques Chirac, Paris ; Fondation Louis Vuitton, Paris ; Pinacothèque Giovanni et Marella Agnelli, Turin ; Guggenheim, Bilbao. Film, Fatou Kande Senghor, 2015, présenté à Biennale de Venise.

S.A. Camara fait partie d'un groupe d'artistes présentés au monde de l'art dans le cadre de l'exposition *Magiciens de la Terre* en 1989.



*Couple aux 24 enfants,
avec oiseaux, serpents
et caméléons*
195 x 45 x 25 cm



*Famille, 2019,
150 x 45 x 35 cm*